

L'Immortel

Préparation de la salle

Espace scénique

Les Rimailleurs sont regroupés. Bernard se trouve entre le groupe « Chanteurs/Diseurs » et Le groupe « Instrumentistes » de façon à agir dans les 2 groupes.

Au-dessus du groupe (suspendu au plafond) se trouve une structure contenant le HP et sur laquelle seront projeté les images et vidéos illustrant l'histoire.

Installation de spots différents (couleur ?) pour les éclairages spécifiques (chanteurs/diseurs/musiciens)

Aménagement Espace public : chaises en arc de cercle autour de la scène

Codes du livret

Noir : textes dit par le personnage

Bleu : les poèmes

Vert : les musiques instrumentales

Rouge : les chants

Jaune : les vidéos (à étudier)

Indications d'interprétation

Introduction au spectacle (la salle est éclairée) : *Les Musiciens et Chanteurs entrent (venant de la coulisse) et s'installent. **Gisèle** s'adresse au public :*

« C'est sous le règne de François le premier que fut créé la confrérie des Rimailleurs.

Depuis, celle-ci se renouvelle en permanence et auditionne chaque année un nouveau postulant ayant sollicité une audience.

C'est aujourd'hui que la société doit recevoir un candidat dont la personnalité étrange suscite la curiosité. Dans l'attente de son arrivée, les Rimailleurs décident de commencer la séance par la traditionnelle ouverture musicale.

Début du spectacle

(Salle éteinte, éclairage musiciens)

Après une page de Ronsard (F/C/G)

(temps de silence afin de contraster davantage l'exclamation)

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans !

(en voix off fort = effet de surprise)

Je suis celui qui sans cesse parcours le monde.

Je suis celui qui sans repos, doit vivre sans fin.

*Depuis la Malédiction, au long de ma route interminable, j'ai hanté tous les âges.
J'ai côtoyé de beaux esprits, mais aussi des gueux et des princes.....J'ai été de ces
gueux...j'ai été de ces princes !*

*J'ai traversé toutes les nations, passant de guerres en famines qui décimaient des
peuples entiers. Mais aussi de magnifiques saisons et de douces périodes.*

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques

Nadine Que les soleils marins teignaient de mille feux,

Et que leurs grands piliers, droits et majestueux

Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Beaux chanteurs et musiciens, Je vous connais depuis longtemps.

*J'ai croisé votre confrérie à diverses époques. J'ai même été l'un de vous sous le
règne du Roi à la Salamandre !*

*Ma lassitude aujourd'hui m'invite à venir poser mon sac quelque temps chez vous
afin d'évoquer ceux qui au cours du temps, ont servi à m'évader de ma prison de
chair, par la musique et la poésie.*

*J'aime le souvenir de ces époques nues,
Dont Phoébus se plaisait à dorer les statues.*

Bernard *Alors l'homme et la femme en leur agilité
Jouissaient sans mensonge et sans anxiété.
Et le ciel amoureux leur caressant l'échine,
Exerçait la santé de leur noble machine.*

*Tous ceux-là : Ils vont surgir malgré moi de la flèche du temps qui passe, se
bousculant en désordre souvent, tant ma hâte d'exprimer leurs souvenirs est
soudaine et violente.*

Pendant la 1^{ère} strophe le Cello joue « O bruit doux » en pizzi

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville*

Nicole *Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur*

O bruit doux de la pluie *(chant à l'unisson)*

Il pleure sans raison

Nicole *Dans ce cœur qui écœure.
Quoi ! Nulle trahison ?..
Ce deuil est sans raison.*

O bruit doux de la pluie *(flûte seule)*

C'est bien la pire peine

Nicole *De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine*

Mon cœur a tant de peine !

O bruit doux de la pluie *(chant en canon)*

C'est après avoir traversé un horrible siècle au cours duquel le fléau noir ravagea les populations, que j'arrivais à Paris. Ville très sale et déjà très belle ! Et c'est là que se développa mon attrait pour la poésie, au contact d'un personnage étrange, fantasque, voyou et flamboyant. Il fut condamné à mort... et s'en moqua bien :

*Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les cueurs contre nous endurciz,
Car, si pitié de nous puvres avez,
Dieu en aura plustost de vous merciz.*

Bernard

*Vous nous voyez cy attachez cinq, six :
Quant de la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pieça devorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.
De nostre mal personne ne s'en rie,
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !*

J'ai aussi été matelot. A cette époque je m'étais engagé pour pas cher. Quand on fuit les gendarmes pour je ne sais plus quelle rapine, on se cache où on peut, et le capitaine n'était pas regardant. Sur quel océan ? Qu'importe ! tempêtes et accalmies se succédaient, l'essentiel était de se faire oublier, travailler et tromper l'ennui.

la flûte joue « l'albatros » voix S de 1 à 9 pendant le poème. Le texte débute à la mes 5

Homme libre, toujours tu chériras la mer

Marie Agnès

*La mer est ton miroir ; tu contemple ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame*

Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

L' Albatros (chant ac)

Menuet (F/C) 1 à 4 **avant** le texte

Puis F seule 1 à fin très piano **pendant** le texte

*J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Jean Paul Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps, brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.*

Pour finir F/C 1 à fin sans reprise.

Ces quelques vers qui me reviennent : j'étais retourné à Paris. Quel changement ! c'est sur les bords de la Seine que j'ai connu ce gars sympathique. A l'époque j'étais clochard : ça m'est arrivé souvent. Il s'est approché : on était près d'un pont. Il m'a donné quelques pièces, puis s'est installé et on a un peu discuté. Il écrivait des poèmes.....

(Intro accordéon seul pendant la fin du texte, puis...)

Sous le pont Mirabeau (chant soliste : René/ accord)

En ce temps-là, on sentait qu'une guerre se préparait. En effet ça n'a pas tardé. Découvrir comment vaincre la malédiction... ce n'est point faute d'en avoir cherché les moyens : vivre au milieu d'épidémies mortifères ou monter à l'assaut au cours de combats meurtriers..... c'était le moment ou jamais de tenter ma chance : alors Je me suis engagé. Ça n'a pas été difficile : en ces circonstances, la chair à canon, ça ne se refuse pas !

La butte Rouge (chant soliste ac)

J'y étais donc ! la mitraille fauchait tous les pauvres gars qui se bousculaient en tombant... avec leurs baïonnettes inutiles.

*je me suis élançé parmi les premiers : À peine sur la crête ils sont tous tombés
....moi ? rien. Pas une égratignure ! je suis arrivé tranquillement derrière les lignes
ennemies ... j'ai été traité en héros !*

Comment résister à tant d'épreuves....accumulées au cours du temps !

Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis

Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,07/03/2022 18:45:00

René

Il arrive souvent que sa voix affaiblie

Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie

Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,

Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.

La Rêveuse (F/C)

La flûte joue sur le texte : Amarilli 1à 10 puis départ chant

*Auparavant....longtemps avant, j'étais musicien. Je garde mémoire de la douceur
de ces merveilleux petits chants que les madrigalistes composaient à profusion. Je
fus l'un d'eux, et interprétais moi-même mes compositions, en compagnie de
chanteuses sublimes, au cours de soirées mémorables... l'époque pourtant n'en était
pas moins dureet on y empoisonnait beaucoup !*

Amarilli mia bella (voix S unisson + Guitare)

*Tant que je vécus en ce beau pays... où que mes pas me conduisent... tout n'était
que musique.*

Gigue Tarentelle (F/C)

*Mon ressenti aigu de la beauté sonore faisait entrer en ma mémoire, les mélodies
qui croisaient mon chemin...(il s'interrompt, semble écouter et se remémore) c'était à Mantoue.
J'étais alors au service du duc de Gonzague dont la magnificence des fêtes étonnait
toute l'Italie.*

(intro F/C puis chant ac)

Canzonette (trio ac)

Les vicissitudes de ma vie d'errance m'ont menées bien loin vers le nord. C'était au cours d'une guerre...encore une ! J'étais alors chef d'une bande de partisans et nous menions la vie dure à ces soldats fous qui se croyaient d'une race supérieure.

Fable Cosaque (Acc/C)

C'était un soir, dans la taïga glacée. Nous reprenions des forces à l'abri d'une cabane de bucherons, après une embuscade et je me souviens du contraste des chants si doux sortant du gosier de ces hommes si rudes....après avoir englouti, il faut dire quelques bouteilles de vodka.

(Intro F/C) **Poliouchko Polé** (quatuor ac)

Mon savoir accumulé au cours du temps, m'ouvrait des portes les plus inattendues. Je sus mettre à profit toutes les situations les plus favorables.

Je fus un marchand d'étoffes prospère et mon négoce m'amena en Provence pour traiter une affaire importante.

Béni soit cette coïncidence qui me fit connaître un merveilleux poète. Il était Italien exilé en ce très beau comtat Venaissin et me parlait souvent d'une certaine Laure, dont il était devenu fou amoureux.

(intro cello) **Les Plaisirs sont doux** (trio R/JP/B)

Nicole

Béni soit le jour, béni le mois, l'année

Et la saison et le moment et l'heure et la minute

Béni soit le pays et la place où j'ai fait rencontre

De ces deux yeux si beaux qu'ils m'ont ensorcelé.

Marie Agnès

Et béni soit le premier doux tourment

Que je sentis pour être captif d'amour

Et bénis soient l'arc, le trait dont il me transperça

Et béni soit la plaie que je porte en mon cœur.

Nicole

Bénies soient toutes les paroles semées

A proclamer le nom de celle qui est ma Dame

Bénis soient les soupirs, les pleurs et le désir.

Marie Agnès

Et bénis soient les poèmes
De quoi je sculpte sa gloire, et ma pensée
Tendue vers elle seule, étrangère à nulle autre.

Menuet des treilles (F/C)

Quelle heureuse époque. J'en connus peu qui me furent si douce.

C'est en remontant le Rhône, plantant de villes en villes les jalons qui affermissait ma fortune, que j'entendis chanter une ballade qui me ravit les oreilles par la nouveauté de ses lignes mélodiques.

Je sus qu'il s'agissait d'une composition d'un musicien novateur déjà très fameux, Ce Guillaume-là, donnait le départ d'un art nouveau..

Douce Dame jolie (voix soliste : René + Guitare)

.....

Le long du vieux faubourg, où pendent aux mesures,
Les persiennes, abri des secrètes luxures,
Quand le soleil cruel frappe à traits redoublés
Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,
Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime
Flairant dans tous les coin les hasards de la rime,
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés,
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.

Vos poètes m'obsèdent. Surtout celui-là que j'ai fréquenté un temps, lorsqu'en fumant l'opium nous cherchions tous deux à faire surgir d'entre les pétales de ces fleurs diaboliques, l'horreur et la beauté.

J'étais en effet revenu dans sa ville qui m'attirait comme un aimant, peut-être à cause de ce poème que je ressentais en permanence.

La Nature est un temple où de vivants piliers

René

Laissent parfois sortir de confuses paroles :

L'Homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers.

La malédiction qui m'accable : il me va falloir enfin évoquer la lâcheté qui eue pour conséquence cette interminable vie d'errance :

« De l'eau que je lui refusais lorsqu'exténué il gravissait la pente du supplice : C'était un condamné. J'ai eu peur des soldats : Les romains n'étaient pas tendres avec nous. »

Il m'a regardé un moment puis :

«demeure me dit-il, je viendrai te chercher à mon retour ». Je n'ai compris que beaucoup plus tard !

Une femme en pleurs se trainait derrière lui. Elle était de Magdala, et tout le monde la connaissait bien !

Sur le tombeau La Madeleine (soliste : Nadine+ instrum)

....et l'errance commença !

.....
De toutes parts des souvenirs diffus et fugaces surgissent.

Me voici sur un chemin de montagne. Sans doute le Caucase. J'ai trouvé refuge dans une cour de ferme. C'étaient des Arméniens. Ces gens sont très accueillants : peut-être à cause des persécutions ! J'écoute une berceuse que chante une jeune mère pour endormir son enfant.... et je m'assoupi malgré moi.

Koon Yeghir palas (soliste : Nadine + guitare)

.....
Mes origines me firent souvent côtoyer les miens que déportations et pogroms éparpillèrent à travers le monde. En Espagne je me fondis dans la communauté sépharade.

Mas vale trocar (intro F/C puis Q vocal ac)

Je devins même un personnage important à la cour, jusqu'à ce qu'un décret inique nous jette sur les routes de l'exil. Dans le même temps l'or affluait dans le royaume : un monde nouveau venait d'être découvert.

La rosa enflorece (soliste : Nadine+ guitare)

..... Un monde nouveau venait d'être découvert.... Moi, je repartais sur des routes inconnues et tout au long peuplées de silences ou de cris, de lumière ou de nuits.

Les ajoncs éclatants, parure de granit
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume ;
Au loin, brillante encor par sa barre d'écume
La mer sans fin commence, où la terre finit

Marylène

A mes pieds c'est la nuit, le silence. Le nid
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui fume
Seul, l'Angélus du soir ébranlé dans la brume
A la vaste rumeur de l'océan s'unit.

Alors comme du fond d'un abîme, des traînes,
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines
De pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

Sonate lam (F/C/G)

...et pendant ce cheminement interminable, ces traversées de villes, de forêts de campagnes, sans cesse tournait dans ma tête le bruissement d'un murmure formé des mille voix rencontrées, me noyant inlassablement dans des souvenirs diffus.

Le temps chemine (intro F/C mes 1à16 puis Q ac)

C'était en Angleterre : Je revois les grilles de la geôle, derrière lesquelles une femme attendait son exécution.

Greensleeves (Flûte à bec sur le texte suivant)

Ah cette chanson !

J'étais bourreau à l'époque, et la mélodie que fredonnait souvent cette reine malheureuse en s'accompagnant au luth, m'obséda longtemps après que j'eus tranché sa tête si gracile.

Greensleeves (Q+cello)

Ma vie n'est qu'un enchaînement de drames et de joies.

Je suis venu poser mon sac ici, chez vous, dans un moment de grande lassitude, à la recherche d'une pause..... J'en ai connu de temps à autre de belles et mémorables périodes comme celle que j'ai vécue chez un ami français qui me fut très cher. Nous discussions des jours entiers dans le calme de sa tour, qu'il appelait « sa librairie », évoquant Épicure, Sénèque ou Zénon. Je me flatte d'avoir sans doute inspiré (par le récit de mes aventures), quelques belles pages de ses fameux Essais.

Bernard « Dernièrement que je me retirai chez moi, délibéré autant que je pourrai ne me mêler d'autre chose que de passer en repos et à part, ce peu qui me reste de vie, il me semblait ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit que de le laisser en pleine oisiveté, s'entretenir soi-même, et s'arrêter et asseoir en soi : ce que j'espérais qu'il put désormais faire plus aisément, devenu avec le temps plus pesant et plus mûr. »

C'est avec l'évocation si nostalgique de cet ami, que je disparaissais comme je suis venu, pour me refondre dans le tourbillon du temps qui passe.

Puisse cette intrusion dans la bienheureuse fugacité de vos existences, laisser bon souvenir de celui qui continuera d'être, au milieu des tourments à venir....

Paysanne (F/C)

Poèmes dits :

Nadine : J'ai longtemps habité

René : Moi mon âme est fêlée

Nicole : O bruit doux

La nature est un temple

Béni soit le jour (+ M. Agnès en alternance)

Bernard : J'aime le souvenir

Marie Agnès : Béni soit le jour (+ Nicole en alternance)

Frères humains

Homme libre

Dernièrement que je me retirai

Jean Paul : J'ai cueilli ce brin de bruyère

Le long du vieux faubourg

Marylène Soleil couchant